La verrière de l'Enfant prodigue de la cathédrale *Saint-Étienne d'Auxerre : étude iconographique*

Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris IV-Sorbonne sous la
direction de Fabienne Joubert, 2004

Elsa Van Hees

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/804>

DOI : 10.4000/cem.804

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2005

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Elsa Van Hees, « La verrière de l'Enfant prodigue de la cathédrale *Saint-Étienne d'Auxerre : étude iconographique* », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 9 | 2005, mis en ligne le 10 juin 2009, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.804>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La verrière de l'Enfant prodigue de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre : étude iconographique

Mémoire de maîtrise de l'Université de Paris IV-Sorbonne sous la direction de Fabienne Joubert, 2004

Elsa Van Hees

- 1 L'étude iconographique de la verrière de l'Enfant prodigue de la cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre a toujours été abordée par la confrontation entre image et texte source. Pendant la période d'émergence de cet ensemble vitré, l'utilisation de la parabole de Luc (XV, 11-32) connaît un développement sans précédent. Sept verrières sur ce thème sont élaborées dans la première moitié du XIII^e siècle. C'est le cas à Bourges, Chartres, Sens, Poitiers, Coutances, Lincoln et bien entendu Auxerre.
- 2 La glose et les commentaires exégétiques contemporains sur ce sujet font cruellement défaut. Nous sommes en droit de nous demander dans quelle mesure les différentes interprétations des Pères de l'Église ont pu être retenues par les concepteurs des vitraux de la cathédrale d'Auxerre afin de traduire les préoccupations spirituelles et temporelles de leur temps. À travers la comparaison avec des verrières émanant de centres politico-religieux différents, ne peut-on pas découvrir, traduits dans le verre, des sens particuliers motivés par une spécificité locale ?
- 3 Aussi est-il important de décloisonner les secteurs de recherches et ainsi aborder l'étude iconographique à la lumière de visions croisées tant historiques que politiques, exégétiques ou littéraires. À ce titre, une pièce de théâtre en langue vernaculaire, *Le courtois d'Arras*, extrapolant le texte évangélique, peut également permettre de mesurer quelles étaient les perceptions et réceptions contemporaines de l'histoire du Fils perdu. D'un auteur inconnu, cette pièce est écrite vers 1200¹. Quatre manuscrits du *Courtois d'Arras* ont été conservés, alors que, par exemple, un seul manuscrit du *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel est parvenu jusqu'à nous, ce qui laisse imaginer le succès de cette œuvre.

L'histoire de la verrière de l'Enfant prodigue

- 4 Le chantier de la nouvelle cathédrale d'Auxerre est commencé en 1215, sous l'épiscopat de Guillaume de Seignelay². En 1220, Henri de Villeneuve lui succède, il est enterré dans le nouveau cœur en 1234³. D'après H. B. Titus, en 1230, le mur de la claire-voie est érigé⁴, le nombre de baies et leur dimension sont appréhensibles, la réflexion sur le programme iconographique peut être engagée.
- 5 Au XVI^e siècle, les guerres de Religions n'épargnent pas la cathédrale ; toutes les parties basses des baies vitrées sont détruites. La verrière de l'Enfant prodigue perd définitivement ses trois registres inférieurs⁵. Les restaurations de la baie au XVI^e siècle ne sont pas documentées, nous ne savons donc pas où se situait la verrière avant ces restaurations. Pendant la campagne de restauration de 1925-1929, le haut de la verrière, relatif à la parabole ne connaît pas de transformation significative.
- 6 La verrière du Fils prodigue se trouve actuellement dans le déambulatoire sud (B12) ; c'était déjà son emplacement avant les restaurations du XX^e siècle.

Description et ordre narratif des panneaux

- 7 La lecture de la verrière s'effectue de bas en haut et de gauche à droite. Un numéro allant de 1 à 16 est attribué à chaque panneau relatant un épisode de la parabole.
- 8 L'étude de la corrélation entre image et texte biblique permet avant tout de définir quels sont les points communs et les divergences avec le texte source, et ainsi de repérer les particularités et les orientations de la parabole.
- 9 Le début de la parabole de Luc commence ainsi : *"Il dit encore : Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir". Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant de débauche"* (Luc XV, 11-13).
- 10 Les trois premiers registres ayant été détruits, le début de l'histoire est absent de la narration de la verrière d'Auxerre. Celle-ci commence lorsque le Fils prodigue a dilapidé tout son bien.
 - 1- Un homme, vêtu de braies, est poussé des deux mains par une femme portant une robe de couleur pourpre. *"Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à se sentir dans la privation"* (Luc XV, 14).
 - 2- Le Fils prodigue, toujours vêtu de braies, s'éloigne ; il est entouré ; derrière lui, deux femmes, dont celle du panneau précédent, assistent à son départ.
 - 3- Toujours dans la même tenue, le Prodigue est face à un homme assis, habillé richement. La scène évoque le Prodigue désœuvré demandant du travail à un riche de la région, qui lui propose de garder le troupeau. *"Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons"* (Luc XV, 15).
 - 4- Le Fils prodigue, à droite de la scène, regarde le troupeau sur la gauche, il est habillé d'une robe courte surmontée d'un petit manteau à capuchon rouge. *"Rentrant alors en lui-même, il se dit : combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi, je suis ici à périr de faim !"* (Luc XV, 17).
 - 5- Il est habillé de la même façon que dans le panneau 4 et tourne le dos à son troupeau. Son regard se porte sur le panneau situé sur la droite. *"Je veux partir, aller vers mon père et lui"*

dire : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme un de tes mercenaires" (Luc XV, 18-20).

- 6- Un jeune homme est habillé d'une robe rouge, il n'a plus de petit manteau à capuchon. L'homme, plus âgé, pose ses mains autour de son cou. C'est visiblement le père accueillant son fils. Le jeune a un mouvement de recul, la main gauche ouverte. *"Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : mon père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils"* (Luc XV, 20-21).
 - 7- Dans la maison de son père, un personnage tend au jeune homme une robe verte. *"Vite, apportez la plus belle robe, et l'en revêtez"* (Luc XV, 22).
 - 8- Au centre de la composition un veau de couleur rouge orné de deux grandes cornes est tenu par un homme. En face de lui, un autre personnage s'apprête à l'assommer. *"Amenez le veau gras, tuez-le"* (Luc XV, 23).
 - 9- Deux musiciens jouent de la viole. *"Mangeons et festoyons. Et ils se mirent à festoyer"* (Luc XV, 23-24).
 - 10- Cette scène représente un festin du fils cadet pendant sa période de débauche. Trois personnages sont derrière une table, au centre, le Fils prodigue, la main sur le cœur regarde une femme à sa droite. *"Il dissipa son bien en vivant de débauche"* (Luc XV, 13).
 - 11- Le fils aîné, l'index pointé vers le haut, est face à un serviteur placé sur la droite. Ils sont séparés par un arbre. Le fils est en train d'interroger le visiteur qui porte un bâton sur l'épaule au bout duquel est enroulé quelque chose. C'est à cet instant qu'il apprend le retour de son frère et la fête qui se prépare en son honneur. *"Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et de la danse. Il appela un des serviteurs, il s'enquérît de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé"* (Luc XV, 25-27).
 - 12- Le père vient chercher son fils aîné. Les deux personnages se tiennent par les épaules et sont tournés vers l'entrée de la maison à droite. *"Il se mit alors en colère, et il refusa d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis, et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais pour lui le veau gras ! Mais le père lui dit : Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé"* (Luc XV, 28-32).
 - 13- Un personnage à gauche porte un plat, celui de droite joue un instrument à percussion.
 - 14- Le festin du retour. Trois personnages sont derrière une table. À droite se tient une femme, elle porte une robe bleue et un manteau rouge. Au centre, le père a le bras autour du cou de son fils cadet placé à sa gauche et la main droite sur sa poitrine. Le fils prodigue fait le même geste que son père. L'aîné est absent du repas.
 - 15- Deux serviteurs apportent, l'un un plat contenant trois pains, l'autre une cruche.
 - 16- Un personnage tenant un sceptre terminé par une fleur de lis est habillé d'une robe rouge et d'un manteau vert. Il n'est pas nimbé. Il est encadré de deux colonnes, où ne sont visibles que le socle et le fût, et de deux arbres.
- 11 Le panneau 10, contenant le repas du Fils prodigue avec les femmes pendant la période de débauche, ne se trouve pas à sa place d'origine ⁶. En effet, dans le texte évangélique, cet épisode se déroule au début de la parabole ; cette scène devait prendre place dans le bas de la verrière aujourd'hui disparue. Une étude attentive de l'ornementation du panneau 10 avec celle des panneaux adjacents montre une totale cohérence entre elles. Il est tout à fait envisageable que seule la scène qui se trouvait au sein de

l'ornementation du panneau 10 a été détruite par un jet de projectile et remplacée par une partie non dégradée du bas de la verrière.

- 12 L'étude iconographique des scènes développées sur les panneaux 6 et 12 a permis de mettre en évidence une erreur dans le remontage de la verrière. Dans le panneau 6, représentant les retrouvailles entre le père et le Prodigue, ce dernier fait un geste clair de recul. Dans le panneau 12, au contraire, le père et le fils aîné, qui dans la parabole sont en désaccord, sont représentés enlacés. Le rapprochement minutieux des ornements des deux panneaux et celles de leurs panneaux adjacents respectifs ne laisse aucun doute sur l'intervention de ces deux panneaux certainement commise lors des restaurations du XVI^e siècle.

Le contexte historique de l'élaboration de la verrière

- 13 L'étude iconographique permet de dégager deux thèmes pour l'interprétation des verrières, la question des sacrements et le rapport avec les juifs, ce qu'on peut mettre en relation avec le contexte politique et religieux du début du XIII^e siècle.
- 14 La lutte contre les hérésies se traduit en ce début de XIII^e siècle par la réaffirmation des sacrements rendus obligatoires au Concile de Latran IV, en 1215⁷. Localement, l'évêque Hugues de Noyer (1183-1207), surnommé "marteau des hérétiques" va s'attaquer au foyer cathare de La Charité-sur-Loire⁸. Son successeur, Guillaume de Seignelay, commanditaire de la nouvelle cathédrale vers 1215, se croise contre les Albigeois. Les autres moyens de lutte sont le renforcement et la multiplication de paroisses dans tout le diocèse ainsi que la remise en place de l'école cathédrale au début du XIII^e siècle. Ce climat hétérodoxe va visiblement encourager les concepteurs de la verrière de l'Enfant prodigue à mettre en valeur les différents sacrements obligatoires dans le dogme chrétien, notamment la pénitence, la confession dite auriculaire, le baptême, l'eucharistie, la communion et le mariage.
- 15 La conversion des juifs reste une préoccupation importante pour le clergé. Pendant le XII^e et le XIII^e siècle, la condition du peuple hébraïque se dégrade de plus en plus en France. Les juifs sont chassés du royaume en 1182, par Philippe Auguste puis rappelés en 1198⁹. À Auxerre, ce phénomène est accentué. En effet, la communauté est chassée à plusieurs reprises de la cité, même après la réhabilitation royale de la fin du XII^e siècle. C'est le cas notamment en 1206, date à laquelle le comte Pierre de Courtenay expulse les juifs de la cité auxerroise¹⁰.
- 16 La parabole du Fils prodigue a été très commentée tout au long de l'histoire de l'Église. Les exégètes, tout en s'appuyant sur l'étude littérale, se sont surtout attachés à en dégager différents sens allégoriques. Ces interprétations prennent parfois des directions différentes¹¹. Tout d'abord, l'interprétation éthique qui développe le thème de la conversion ; l'aîné représente les justes et le cadet les pécheurs qui reviennent de la perdition vers le salut, c'est-à-dire dans les bras du père. L'interprétation pénitentielle, très proche de l'interprétation éthique dans laquelle le baptême est symbolisé par l'accueil du père qui remet à son fils une nouvelle robe, se différencie par le moment choisi pour symboliser ce sacrement à savoir au début de la parabole, lors de la distribution des biens. Chacun reçoit de manière égale un héritage qui représente l'amour de Dieu. Et enfin l'interprétation ethnique, qui voit dans l'aîné et le cadet le

peuple israélien et le peuple païen, ce dernier constitué de Gentils devenant le peuple de l'Église.

- 17 Comme le souligne Anne Marie Pelletier : “Par son étymologie, le mot de “parabole” (en grec *parabolè* signifie rapprochement) désigne un récit fondé sur une comparaison et destiné à donner un enseignement”¹². Ce que n'ont pas oublié les Pères de l'Église dont les écrits demeurent une base fondamentale en ce début de XIII^e siècle.

La réaffirmation des sacrements

- 18 La popularité de la parabole, en ce début de XIII^e siècle marqué par le concile de Latran IV, est exceptionnelle. Une lecture des panneaux d'Auxerre à la lueur des Pères de l'Église et une comparaison avec les différents partis pris iconographiques des verrières de Bourges, Sens et Chartres semblent nécessaires pour révéler toutes les subtilités des sens véhiculés.
- 19 La verrière débute lorsque le fils ruiné est chassé par les femmes (panneau 1) : cette épreuve est assimilée par les Pères de l'Église à la pénitence¹³. L'auteur de l'œuvre théâtrale du *Courtois d'Arras*, fait dire au Fils prodigue ayant perdu son bien : “Mon Dieu, faites que cette grande perte me serve de pénitence”¹⁴. Ici, le fils vêtu de braies vit son châtiment avant de rentrer chez son père.
- 20 Le retour au père (panneau 12, situé à l'origine à la place du panneau 6), image de l'évêque, symbolise la confession¹⁵. Le texte théâtral dit : “Mon cher père, ton malheureux fils [...] vient ici te demander pardon tout repentant de ses fautes”¹⁶. Dans la verrière d'Auxerre, la présence, lors des retrouvailles, seulement du père et du fils, témoigne du caractère confidentiel proféré lors du concile de 1215. En effet, contrairement à Bourges, Chartres ou Sens où l'intimité est rompue par la présence d'une tierce personne, la qualité confessionnelle d'Auxerre est avérée.
- 21 Dans le panneau 7, un serviteur offre une robe neuve au Prodigue, symbole du baptême selon les Pères de l'Église¹⁷. Cet acte initiatique apparaît ensuite dans la progression logique des sacrements. À Sens, il semble que la symbolique du baptême se rapproche de l'interprétation pénitentielle de la parabole. Le baptême semble ici représenté au début de la parabole, lorsque le père met à disposition des richesses devant ses deux fils réunis.
- 22 Le sacrifice du veau gras (panneau 8) représente le sacrifice christique¹⁸. Les discussions du XII^e siècle aboutissent en 1215 à l'affirmation de la transsubstantiation, la réelle présence du corps du Christ dans l'hostie consacrée. La présence centrale et imposante du veau couleur rouge sang met l'accent sur le sacrifice. Figurant dans les verrières de Chartres, Bourges et Sens, cette scène ne prend pas une ampleur aussi importante qu'à Auxerre. Le panneau placé au-dessus (panneau 11) dépeint la rencontre du fils aîné avec un serviteur, ce dernier est représenté portant un bâton sur l'épaule sur lequel est enroulé ce qui peut ressembler à de la charcuterie. Le boucher du panneau du sacrifice porte en effet les mêmes vêtements que ce serviteur. En faisant le lien entre la symbolique du veau gras tué, c'est-à-dire le Christ sacrifié, et le repas eucharistique qui suit, ces images renforcent l'idée du *corpus verum*, la consommation du corps du Christ lors de la communion.
- 23 Dans le panneau supérieur (panneau 14), le père, la mère et le Fils prodigue sont attablés. Le repas final représente la communion. L'apparition de la mère au festin

semble traduire une insistance sur le sacrement du mariage. Les concepteurs donnent au Prodigue une légitimité dans une filiation. La mère du prodigue est la seule femme à porter les couleurs rouge et bleu, les couleurs mariales ; alors que les femmes des temps de débauche sont habillées de pourpre et de vert.

Statut et conversion des juifs

- 24 Dans le texte évangélique, la parabole de Luc s'achève sur la discussion entre le père et le fils aîné refusant de pénétrer dans la maison. Les hommes du XIII^e siècle décident de prendre parti et de "terminer" l'histoire. Nous avons signalé précédemment la tradition ethnique de la parabole de Luc, qui voit en l'image du cadet le peuple de païens, qui reconnaissent le Christ et en la personne de l'aîné, le peuple juif, resté près du père et garant de la loi et du monothéisme. Nous trouvons dans l'exégèse l'assimilation du premier fils au peuple hébraïque, jaloux de la rédemption des Gentils, refuser de reconnaître en Jésus le messie ¹⁹. L'aîné ne comprend pas que l'on exécute le veau gras pour le Prodigue, refuse de partager le repas, c'est-à-dire l'Eucharistie, et reste à la porte de la maison représentant l'Église. À Auxerre, les concepteurs de la verrière ont visiblement voulu insister sur le refus du fils aîné de se joindre au repas. En effet, la dispute entre ce dernier et le père apparaît avant le festin. Autour de la table située dans le panneau suivant sont facilement identifiables, de gauche à droite, la mère, le père et le Prodigue. Un espace vide est ménagé sur la droite insistant davantage encore sur l'absent volontaire. La lecture de la verrière paraît peu favorable au peuple hébraïque qui correspond tout à fait au climat local auxerrois en ce début de XIII^e siècle.
- 25 Dans la verrière de Bourges, l'aîné est également absent du repas. Mais son absence est loin d'être marquée comme à Auxerre puisque la multiplicité des invités ne permet pas de répondre de façon catégorique à la question de la présence de l'aîné aux réjouissances. Le message principal de ce médaillon serait la joie et la fête des retrouvailles ; la question de l'aîné n'est visiblement pas soulevée. Le fait que le retour de l'aîné soit placé après le repas permet aux concepteurs de la verrière de ne pas prendre parti ou, disons plutôt, de ne pas afficher de discrimination. Nous pouvons facilement imaginer que l'absence de l'aîné au repas de communion est simplement due à son travail aux champs, et non à son refus. Le contexte historique de Bourges est d'ailleurs bien différent. L'étude de Laurence Brugger sur la frise du soubassement de Saint-Étienne de Bourges, construite une vingtaine d'années après les vitraux, nous fournit des données passionnantes quant à la place des juifs à Bourges au début du XIII^e siècle ainsi que les relations entre ces derniers et les chrétiens. En effet, Laurence Brugger montre l'utilisation de sources midrashiques dans l'iconographie de la Genèse inscrite sur le soubassement des portails occidentaux ²⁰. Ainsi les concepteurs des sculptures auraient utilisé le *Talmud* à des fins éducatives dans le dessein de convertir le peuple juif ²¹. Dans la verrière de Bourges, la réconciliation entre les juifs et les chrétiens est nettement espérée. La scène finale, absente du texte évangélique, montre le père entouré de ses deux fils réunissant leur main.

Le Fils prodigue : un laïc dans le cortège des élus

- 26 Le panneau du frontispice de la verrière d'Auxerre, montre un jeune homme non nimbé, la main droite levée et portant, de la main gauche, un sceptre orné d'une fleur de lys. Ce ne peut être le Christ, l'absence du nimbe cruciforme en témoigne. Ce ne peut être le père, car cet individu est jeune. Nous pouvons raisonnablement penser au Fils prodigue. En effet, la fleur qu'il arbore sur son sceptre a une double symbolique. Elle représente la vie éternelle et la fragilité de la vie humaine. Au XIII^e siècle, elle incarne la voie de l'espérance. Elle témoigne de la futilité de la vie terrestre, la vanité, l'orgueil des choses matérielles en opposition à la stabilité de la vie spirituelle et l'importance de la foi qui sauve ²². La fleur de lis est également présente au moment du jugement dernier. Le Christ la tient du côté des élus, alors qu'il brandit l'épée du châtiment du côté des damnés ²³.
- 27 L'index de la main droite est levé. Ce qui longtemps avait été pris pour un geste de bénédiction serait plutôt l'affirmation par l'individu d'une légitimité, d'un pouvoir ²⁴. Ici, on insiste sur le fait que le Fils prodigue gagne sa place parmi les élus en retournant vers le père, que l'on peut assimiler à Dieu et également à l'évêque. Sa place au sommet de la baie rappelle également les verrières hagiographiques qui installent à leur sommet l'image du saint ou sainte à qui celles-ci sont dédiées. La différence est néanmoins évidente, le Fils prodigue n'est pas une histoire "vraie", c'est une parabole. Cette parabole peut néanmoins donner aux fidèles laïcs l'espoir d'accéder à la vie éternelle, grâce à une conformité aux dogmes de l'Église, à une observance des sacrements et sans être canonisés. Le Fils prodigue prend sa place dans le cortège des élus du déambulatoire. Il incarne le fidèle laïc qui peut, même si sa vie n'a pas toujours été exemplaire, être racheté par une succession d'actes assimilables aux sacrements et ainsi gagner sa place au paradis.
- 28 Il est intéressant de comparer cette composition avec celle de Chartres. Dans le sommet de la verrière chartreuse, on a représenté le Christ lui-même, assis sur un trône, bénissant de la main droite et tenant le crucifix et le globe de la gauche, entouré de deux anges. La présence du narrateur de la parabole au sommet de la verrière insiste davantage sur la nature et l'origine de l'histoire représentée. Alors qu'à Auxerre le Prodiges est élevé au rang d'élus et semble acquérir une réalité de modèle à suivre, à Chartres, on exalte la parole christique.
- 29 Dans l'exégèse, les exemples de l'utilisation de la parabole du Fils prodigue ne manquent pas. Sa simplicité et son universalité ont favorisé la compréhension et l'assimilation rapide et directe par les fidèles. Ce texte a constamment été utilisé pour l'enseignement : c'est souvent en période de crise ou pour lutter contre les hérésies que ces écrits sont commentés. Dans le contexte historique du concile de Latran IV, la parabole du Fils prodigue, directement appréciable par un plus grand nombre, a certainement été utilisée par l'Église comme un bon vecteur de principes dogmatiques auprès des fidèles.
- 30 L'histoire du Fils prodigue devient à Auxerre un manuel pratique du bon chrétien. Les principaux sacrements, la pénitence, la confession, le baptême, l'eucharistie et même le mariage, y sont clairement développés. Le Fils prodigue passe d'un statut de personnage à un statut de personne. Sa présence au sommet de la verrière le propulse au rang des élus et affirme son caractère concret et réel. Il s'extrait ainsi de la parabole, pour s'introduire dans le quotidien grâce notamment à la pièce de théâtre *Courtois*

d'Arras. Les concepteurs d'Auxerre privilégient le parcours initiatique, c'est-à-dire les étapes primordiales qui permettent au chrétien d'accéder à la vie éternelle. Ils explicitent cette élévation permise par les différents rites chrétiens par opposition aux juifs, qui subissent l'expulsion et leur mise à l'écart effective dans le diocèse auxerrois.

- 31 La confrontation iconographique avec les autres verrières de l'Enfant prodigue est nécessaire pour souligner les spécificités de celle d'Auxerre. Il est indispensable également de traiter ces différences au regard des contextes historiques, politiques et religieux spécifiques aux divers centres artistiques qui présentent cette même parabole. Ainsi, la parabole de l'Enfant prodigue, loin de symboliser le seul pardon d'un père envers son fils, semble savamment utilisée et même récupérée afin de remplir une fonction sociale. La finesse des différents degrés de lecture révèle toute la complexité de la conceptualisation d'une parabole en apparence si accessible et si compréhensible de tous.
- 32 Il est difficile d'envisager une quelconque "gratuité" dans les images utilisées en ce début de XIII^e siècle où tout paraît faire sens. Ne devons-nous pas considérer ces grands ensembles architecturaux comme de formidables outils de propagande dans lesquels le moindre détail serait sciemment pensé afin de traduire au plus près les convictions des concepteurs ? Nous pouvons donc nous interroger quant à la marge de manœuvre accordée aux exécutants de ces commandes.